

Desévangile

Pascal Demazan

Desévangile

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08231-8

Avant-propos

Qui ne s'est jamais demandé au moins une fois : « Et que ce serait-il passé si... ». Si Hitler eut été un grand peintre, si Napoléon avait gagné à Waterloo, si Louis XIV n'avait pas révoqué l'Edit de Nantes, si Cléopâtre avait eu un nez camus...

C'est cette question qui a soutenu l'écriture de ce récit uchronique. Une question que je me suis posée et plus d'une fois pendant mes années de catéchisme et qui m'est revenue pendant la visite du musée du Vatican.

– Que serait-il advenu si Judas n'avait pas trahi Jésus ?

Il a fallu pour cela imaginer une variante de l'histoire telle que nous la connaissons. Les historiens s'accordent à dire que l'église ne s'est pas privée non plus de distordre la vérité, supprimer les textes n'allant pas dans le sens qu'elle entendait prendre...

Judas ne sera pas le traître décrit par ailleurs. L'histoire contée n'a d'autre raison d'être que de proposer entre mille une réponse possible à cette question élémentaire... qui ne se pose pas si l'on en croit les Evangiles.

Je laisse à chacun son appréciation.

Ce fut pour moi un jeu qui m'a poussé à me plonger dans des textes divers, officiels et apocryphes pour proposer ce récit.

Pascal Demazan

2021

Chapitre 1

Jamais comme ça. Il lui avait fallu la moitié de sa vie pour se retrouver face au choix le plus important et le plus scabreux qu'il ait à effectuer. Le plus contraignant qu'il n'ait jamais eu à faire. Il en était bouleversé. Toutes ses pensées logiques et rationnelles s'étaient égarées en quelques heures depuis cette funeste perspective, ne facilitant en rien sa réflexion.

S'il eut été élevé dans le commun du peuple, l'homme dont nous parlons eut énoncé une de ces phrases toutes faites : « On ne pense pas le corps plein de vin ». La plus vulgaire des mégères des quartiers populeux de la ville savent que l'ivresse est mère de deux attitudes en cas de décision à prendre. Soit cela rend le bougre imperméable, inaccessible à une évaluation des risques, des problèmes, des conséquences de ces choix. Alors il fonce tel un bélier en furie. Soit au contraire il reste engourdi et aucun raisonnement, aucune considération, fussent-ils pleins de bon sens ne saurait le mobiliser. Il reste les bras croisés, statue d'argile, les yeux dans le vague, la bouche grimaçant d'une douleur immobile.

Mais son éducation avait été conforme à ce qui se faisait de mieux en Israël. Il n'avait pas la

ressource des lieux-communs. C'est pourquoi un état d'embarras habitait le jeune homme. Il tenait sa tête dans les mains, moitié ivre d'alcool et de sommeil refoulé, les coudes sur sa table. Il stabilisait comme il le pouvait son corps chancelant attiré malgré lui par le plancher de la pièce. Ce garçon pouvait être lettré, intelligent et réfléchi, cela n'avait aucune importance ni conséquence.

De toutes les lampes qui brûlaient hier soir lorsqu'il avait pris place à sa table, seule la plus profonde d'entre elles émettait encore sa lueur dansante, conservant un peu d'huile en son fond. Sur les murs d'ocre, les ombres des meubles et objets de cette pièce austère semblaient douées d'une vie autonome, avec des velléités de mouvements brefs et saccadés mais d'une amplitude fort modeste. Hoquets de vie en suspens, hésitante et incertaine, telle l'hébétude du buveur.

Tout était parti de cette étrange requête que lui avait faite son ami après son retour à Jérusalem : Alors qu'ils jouaient depuis des mois à éviter les autorités, lui Judas devait aller dénoncer son Rabbi aux romains et au Sanhédrin. Le sol s'était dérobbé sous ses jambes. Le dit Rabbi s'était expliqué : lui, Judas, devait sacrifier l'homme Jésus qui lui servait d'enveloppe charnelle afin que s'accomplisse la volonté du Père. Voilà les mots qu'il avait employés. C'était une mission sacrée. Judas n'avait pas tout compris des enjeux, mais il en connaissait les conséquences et avait cherché à discuter : être dans les

mains de l'occupant, cela signifiait la mort. Jeshoua avait répondu fort calme qu'il le savait, le revendiquait. Il affirmait qu'il s'agissait en sorte d'un rite de passage. C'étaient des mots. Judas s'était révolté au nom de son amitié, du lien privilégié qu'il entretenait avec Jésus. La première raison est qu'il aimait son ami. Comment pourrait-il ne serait-ce que penser à l'envoyer au supplice ? Est-ce que Jeshoua avait réalisé la folie de sa demande ? La deuxième raison, c'est qu'il n'avait aucune envie de passer pour un traître aux yeux de tous ses compagnons. Est-ce que son ami avait perdu tout entendement ?

– Cela n'a pas de sens pour moi. N'aimes-tu plus la vie au point de chercher une mort immonde ? Que fais-tu de ceux qui te suivent et qui t'aiment ? Si tant est que je trouvais un once d'argument audible, pourquoi y participerais-je ? J'ai tout à perdre et toi en premier Rabbi, et cela, je ne le veux pas.

Jésus avait confirmé :

– Tu n'as rien à gagner. Tu deviendras le treizième et tu seras maudit par les autres générations. Ce n'est pas un cadeau que je te fais. Je te le demande avec insistance et avec toute ma raison. Tu m'es cher, je te suis cher, et justement parce que je te suis cher, tu accèderas à ma demande.

Cette façon de parler par énigme ! L'esprit de l'apôtre était confus, ravagé. Il se sentait prisonnier de ce face à face, incapable de faire appel à son intelligence. Pour échapper à la pression qui lui était faite, réfrénant l'envie d'un refus sec,

immédiat, Judas avait demandé un temps de délibération avec lui-même. « Ta demande me trouble. Admet qu'elle est peu commune. Laisse-moi me faire à cette idée ». L'importance de l'acte justifiait, avait-il dit, ce minimum de précaution. Jeshoua n'avait rien dit et avait quitté le lieu le premier.

Tout était presque simple dans son esprit lorsqu'il était rentré chez lui la veille. Judas l'Isariote aimait à se dire rationaliste. Il était comptable de métier. Le rationnel de ce travail transpirait dans son quotidien, n'avait foi que dans le concret, le tangible. Dépassant l'absurdité de la requête qui lui avait été faite, il avait accepté mentalement de décaler sa posture, de faire comme si. Juste pour voir. Il avait sorti de son coffre un calame et une feuille de parchemin. La dépense se justifiait. Deux sections : à charge et à décharge. La décision se prendrait en fonction de la longueur de la colonne.

Il s'était assis après avoir tiré les lourds rideaux de laine sensés assourdir les bruits venant de la rue. Si les nuits en ville sont plus calmes que les journées, ce n'est jamais le silence total : convois de commerçants partant ou arrivant, animaux en liberté ou à l'anneau dans les cours, passants ou mendiants perturbés dans leur esprit hurlant leur folie et leurs délires. Il s'agissait également de tenir à distance les patrouilles romaines, toujours trop curieuses de savoir pourquoi et qui veillait encore dans une maison au milieu de la nuit. Il avait invité quelques flasques de vin pour trouver une peu de courage dans ce

travail qu'il souhaitait avant tout méthodique. Et rapide. Il repoussait loin de son cœur tous les souvenirs mettant en jeu affection, amitié, partage. Il se mettait en position de comptable et entendait le rester. Dans un premier temps, les premières gorgées avaient induit de façon simultanée torpeur et euphorie modérées. L'ambiance qu'il avait lui-même installée avait favorisé la dérive contemplative dont il entendait se protéger. La lumière chaude des lampes, les sons étouffés de la ville, l'ambiance subtile de la nuit et l'âpreté de la tâche qu'il s'était donnée confluaient dans son esprit. Il avait senti s'installer une mélancolie douceâtre et il se regardait souffrir avec une immense tendresse et beaucoup d'empathie pour sa personne. Judas s'était posé en spectateur de sa vie. Il y avait un mélange de tourment euphorisant, de douceur douloureuse à son introspection. Alors qu'il s'était engagé à effectuer un travail d'exploration ordonné de la conjoncture actuelle, l'alcool aidant, il avait remonté sans aucune maîtrise le fil de son histoire. Son lien de dépendance à cet homme, ce Jésus le nazoréen¹.

Il était maintenant quatre heures du matin. La pièce empestait l'huile brûlée dans une atmosphère sans air renouvelé. Judas n'avait toujours pris aucune décision. Était-ce le vin ? Était-ce la concrétude de ce qu'un mauvais choix pouvait augurer ?

1. Nazoréen signifie « L'observant » (in G Mordillat et J Prieur : Jésus sans Jésus, p 12)

Epuisé, sans un regard pour ses colonnes dérisoires et vides, sa capacité de réflexion rabotée par l'alcool, il se leva en jurant. Rien ne se passait comme il l'avait organisé et voulu. Echec total. Incapacité, impuissance. La rage qu'il sentait monter à sa propre rencontre se fit jour. Elle éclata dans un torrent d'amertume. Retourner sa hargne contre... La sentence s'imposait d'elle-même : puisqu'il veut de la dénonciation il va avoir de la dénonciation. Puisque l'amitié qui les lie n'est pas suffisante à éloigner l'horreur de la demande, il aura ce qu'il souhaite.

Malgré les hauts le cœur, malgré le mal de tête, d'un coup, il eut une illumination : il comprenait. Oui, bien sûr. Jésus n'avait aucune intention de mourir. Il se servait de lui, son ami pour que s'accomplisse son destin. La pensée complexe de Jeshoua le pénétrait. Voilà pourquoi son ami s'était adressé à lui et lui seul : servir de révélateur, c'était une magnifique preuve de confiance témoignée. Et d'amitié. Car enfin, devant le tribunal de Caïphe ou des romains, Jésus allait laisser exploser sa puissance, sa véritable personnalité de prophète, de Messie s'il l'était. Il allait anéantir ceux qui se croyaient intouchables, les pervers et corrompus, englober les romains et leurs nervis. C'est cela que tous, peuple, croyants, apôtres, persécutés, attendaient et c'est lui, Judas qui en permettrait la Révélation.

En premier lieu il avait un courrier à rédiger. Il rassembla du fond de son alcool ses forces et la

lucidité qui lui restaient. Malgré l'enthousiasme qu'il venait de manifester à son idée, il choisit la prudence dans son écrit. Retenue de comptable : S'il se trompait, la maldonne serait oubliée sans conséquence aucune. Les évènements qu'il pressentait, sans commune mesure obvièrent à tout. Sinon...

Et d'une écriture tremblotante, imprécise :

Epître² de Judas au corinthien

Mon ami Joseph, commerçant d'Arimathie, vient pour ses affaires vers ta cité après la Paque. Je lui ai confié cette lettre. Fais lui bon accueil, c'est un proche.

Tu me pardonneras, cher frère de t'avoir désigné grec, mais tes années dans cette ville loin de Jérusalem en sont la cause. Je dois t'avouer que je t'envies. Tu me sais attaché à la Judée. Toutefois, la situation ici est de plus en plus complexe et le mot est faible. Je n'entrerai pas dans les détails, tu dois en avoir connaissance par nos frères en religion qui transitent dans tes contrées. Ta vie loin de nos contraintes quotidiennes me semble à ce jour ô combien préférable à ce cadre familial que je n'ai voulu quitter. Il ne me procure plus l'engouement ni la sérénité qui m'ont fait refuser de te suivre dans un changement de vie.

2. Une épître est dans son sens premier une lettre missive.